

# Maurice Wouters, un espérantiste passionné

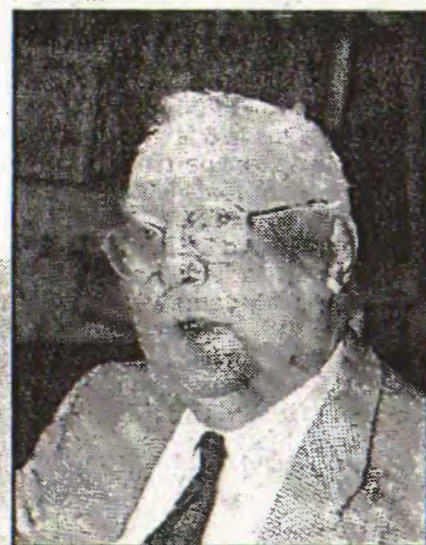
## Un apprentissage cinq à dix fois plus rapide

Chaque jour, l'espéranto attire des jeunes du monde entier qui trouvent là un moyen simple et convivial pour communiquer.

Il est certes difficile d'évaluer l'ampleur de la pratique de la langue. En effet, si des congrès et des manifestations culturelles espérantistes sont organisés un peu partout dans le monde, leur fréquentation ne reflète pas le taux réel de pratiquants.

« La presse se fie souvent au nombre de personnes qui participent à ces manifestations, commente Maurice Wouters. Evidemment, ce nombre n'est jamais élevé. Mais ceci s'explique aisément par les distances que devraient parcourir tous les espérantistes du monde pour rallier les points de rendez-vous. »

Selon Maurice, la langue de Zamenhof s'apprend entre 5 et 10 fois plus rapidement qu'un langage classique comme l'anglais. Exemple parlant: au niveau grammatical, l'espéranto ne comporte que seize règles, toutes sans exception. La donne est d'autant plus représentative si on la compare à celles des langues de Shakespeare ou de Voltaire. Autre atout: l'absence de règles syntaxiques. En espéranto, l'ordre des mots dans une phrase importe peu. Par exemple, le



A 16 ans, il apprenait ses premiers mots d'espéranto. En Belgique comme à l'étranger, il assure toujours la promotion de cette langue universelle

Espérantiste. A première vue, ce mot pourrait désigner l'adepte d'une secte, ou le converti à une religion méconnue. Pourtant, il s'agit là d'une terminologie qui désigne les personnes pratiquant l'espéranto.

Une langue artificielle, créée à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par un certain Zamenhof un médecin polonais. L'homme a consacré une importante partie de sa vie à l'élaboration de mots neufs, à partir de racines appartenant essentiellement -mais pas seulement- aux langues romanes. Ceci dans le but de faciliter l'expression entre les citoyens du monde entier.

Maurice Wouters, 79 ans, est sans doute l'un des espé-

rantistes les plus connus en Wallonie. Aujourd'hui, l'homme s'exprime avec aisance dans ce langage universel, que l'on peut encore qualifier de récent, en comparaison avec les autres langues.

### Plongé dans le Larousse

M. Wouters a vu le jour à Louvain. A l'époque, dit-il, où cette ville était « encore vivable pour les francophones »... La première guerre vient à peine de se terminer. Le petit Maurice effectuera ses études primaires et secondaires à l'école moyenne de l'état de la ville. Très tôt,

« L'Espéranto n'est pas une langue morte. Elle est parlée par plusieurs millions de personnes dans le monde »

il se passionne pour l'étymologie des mots, et passe des heures à étudier avec attention deux gros volumes du dictionnaire « Larousse illustré » de l'époque. Après ses études, le jeune homme com-

mencera par aider ses parents au sein de leur commerce de vêtements de travail.

C'est à l'âge de 16 ans que M. Wouters commence à se consacrer à l'apprentissage de la langue espérantiste. « En somme, tout a vraiment débuté par hasard, explique-t-il soixante ans plus tard. Alors que je me promenais en ville, j'ai aperçu, au milieu des affiches de cinéma, une annonce destinée aux personnes désireuses d'apprendre l'espéranto. Ces cours étaient dispensés à l'école professionnelle de la ville. La formation était ouverte à tous. De plus, à l'époque, cette langue était présentée comme le mode d'expression qui serait bientôt utilisé dans les relations de commerce international. Aujourd'hui, nous savons que ce n'est pas le cas, mais l'espéranto n'est pas une langue morte, elle est parlée par plusieurs millions de personnes dans le monde. »

Alors que le temps passe, Maurice se passionne pour ce nouveau langage universel, très aisé à apprendre (lire encadré). Dans sa classe de cours, chaque élève se « convertit » à la langue pour une raison différente: l'un, passionné par les échanges philatéliques à travers le monde, est désireux de s'exprimer avec des espérantistes de toutes origines sans difficulté. Un autre, homme d'af-

faire qui voyage beaucoup, est lui aussi intéressé par ce mode d'échange universel, à des fins commerciales. Quant à Maurice, il désire simplement assouvir sa passion des mots. Il s'abonnera d'ailleurs à un journal en espéranto, qu'il reçoit encore aujourd'hui.

### Pour l'espéranto, pas contre l'anglais

« L'espéranto est considéré internationalement comme une langue vivante, souligne encore Maurice. Chaque jour, de nouveaux livres écrits dans la langue sortent de presse. Ce qu'il y a de positif dans le projet espérantiste, c'est que ce langage appartient à tout le monde. Il n'est pas empreint d'une culture ou d'une idéologie spécifique, comme les autres langues internationales. Face à cette affirmation, on pourrait croire que les espérantistes sont contre l'anglais. Il n'en est rien. Je suis le premier à conseiller aux jeunes d'apprendre cette langue, celle des vainqueurs. Néanmoins, je pense qu'il vaut mieux apprendre l'espéranto auparavant car il s'acquiert beaucoup plus vite et est inspiré de racines qui émanent de plusieurs langues, dont l'anglais. D'où une grande facilité de l'apprendre par après... »

Aujourd'hui Maurice reçoit chaque jour plusieurs lettres de l'étranger. De partout, on lui demande des conseils ou, par exemple, des renseignements touristiques à propos de la Belgique. Au fil des ans, ce passionné de la langue de l'espoir est parvenu à « convertir » plusieurs de ses enfants et petits-enfants, qu'il a lui-même formés. Ils ont, eux aussi, fait la démarche qui leur permettra peut-être un jour de comprendre et d'être compris par tout le monde...

Sacha PEIFFER



● Après soixante ans de pratique de l'Espéranto, Maurice Wouters dispose d'amis espérantistes dans le monde entier, avec qui il parle couramment. Sa bibliothèque recèle également nombre d'ouvrages écrits dans la langue

LA NEUSE  
Niveau : 25. pour de Neuse  
-5760 JAMES  
- 6 pour 7999